

— Pas davantage, répondit la bonne mère, c'est tout ce que nous possédons : les Petites-Sœurs vivent au jour le jour, comme des oiseaux du ciel. Du reste, Monsieur, vous pouvez chercher partout.

Il ne refuse pas ; elle le conduit par la maison. C'était le soir, nous l'avons dit. Les vieillards étaient sur le point de se coucher ; quelques uns étaient déjà dans leurs lits. On entre dans le dortoir, notre capitaine y entend un concert auquel il ne s'attendait pas. Les prières et les supplications partent de tous côtés et se mêlent aux injures et aux malédictions.

— Que voulez-vous faire à nos bonnes Petites-Sœurs ? c'est indigne, c'est une honte, vous êtes des lâches ! — Mon bon Monsieur, que deviendrons-nous si vous nous les enlevez ?

Les bonnes femmes étaient furieuses, quelques bonshommes pleuraient. Le capitaine se sent troublé. Il tâche de rassurer tout ce pauvre monde.

— N'ayez pas peur, bonnes gens, nous ne ferons aucun mal aux Sœurs, leur dit-il.

Il avance ainsi pendant quelques temps ; mais plus il avance, plus il a à multiplier les promesses et plus il s'engage. Il s'arrête enfin.

— Ma Sœur, dit-il, vous n'avez pas fermé le tiroir.

— C'est vrai, Monsieur, reprend la bonne mère, mais je n'en ai pas l'habitude. Chez nous, vous savez, c'est bien inutile.

— Du tout, du tout, reprend l'officier, il faut le fermer, cela vaut mieux, je ne connais pas tous les gens qui sont là.

Il rebrousse chemin vivement, ferme le tiroir, sans toucher au contenu, et remet la clef à la Sœur. Il est ému et tout à fait radouci ; il ne peut s'empêcher de dire :

— Je ne savais pas ce que c'était que les Petites-Sœurs ; c'est bien beau ce que vous faites..., se dévouer ainsi à tous ces pauvres vieux !...

En le voyant si bienveillant, une Petite-Sœur des plus effrayées dans le principe, se hasarde d'approcher et de dire :

— Monsieur l'officier, nous avons grand'peur. On nous dit que les rouges voulaient venir chez nous faire des perquisitions. Vous serez assez bon pour nous protéger ?

— Certainement, répond l'officier ; donnez-moi la main, ajouta-t-il en tendant la sienne : je vous promets que si quelqu'un veut vous tourmenter, il aura affaire à moi.